

Cléopâtre¹

Evelyn GIRARD

Le nez de Cléopâtre, s'il eût été plus court, toute la face de la terre aurait changé.

PASCAL

Malgré l'affirmation de Pascal, en fait nous ne savons pas grand-chose de la beauté de la reine d'Égypte et les bustes que nous avons d'elle ne nous aident guère à l'imaginer ; d'ailleurs, pour connaître sa personne, nous ne disposons que de peu de sources et les principales ne l'évoquent que par rapport à l'histoire romaine. De plus, de son vivant même elle devint un personnage quasi légendaire et sa mort tragique n'a fait que renforcer l'aspect romanesque sous lequel elle nous apparaît. Mais les témoignages que nous avons sur elle s'accordent tous sur le charme irrésistible qu'elle dégageait par sa vive intelligence, voire son humour ; de plus elle était polyglotte et, parlant déjà le grec puisqu'elle était d'origine macédonienne, descendante d'un général d'Alexandre ; le latin ne dut donc pas lui poser beaucoup de problèmes...

Nous voudrions présenter ici plusieurs textes, les uns en traduction, quelques autres en latin, qui pourraient permettre aux élèves de se faire une idée personnelle de Cléopâtre.

On dit que sa beauté en elle-même n'était pas incomparable ni propre à émerveiller ceux qui la voyaient, mais son commerce familier avait un attrait irrésistible et l'aspect de sa personne, joint à sa conversation séduisante et à la grâce naturelle répandue dans ses paroles, portait en soi une sorte d'aiguillon. Quand elle parlait, le son même de sa voix donnait du plaisir. Sa langue était comme un instrument à plusieurs cordes dont elle jouait aisément dans le dialecte qu'elle voulait, car il y avait très peu de barbares avec qui elle eût besoin d'interprète².

I. César et Cléopâtre

D'abord, quelques repères historiques : le royaume égyptien est en pleine décadence ; Cléopâtre et son époux (son frère cadet), Ptolémée XIII connaissent des difficultés économiques et politiques ; il y a même rupture entre les deux époux et Cléopâtre doit se réfugier en Syrie. C'est alors que la puissance romaine intervient : vaincu à Pharsale (— 48) par César, Pompée (qui avait soutenu Ptolémée XII dit Aulète, père de Cléopâtre et de son frère) se réfugie en Égypte ; mais le jeune roi, poussé par ses conseillers, juge sa cause perdue et le fait assassiner afin de s'attirer les faveurs de César ; ce en quoi il se trompe puisque César, arrivé peu de temps après, est furieux de ce forfait et n'a que mépris pour le pharaon. Il a peut-être à ce moment l'intention d'annexer le pays mais d'abord, semble-t-il, il tient à obtenir le remboursement de dettes contractées par Ptolémée Aulète auprès de banquiers romains et qu'il a reprises à son compte ; pour cela il estime indispensable de réconcilier le couple royal ; il convoque donc à Alexandrie Ptolémée et sa sœur.

Cléopâtre, prenant avec elle un seul de ses amis, le Sicilien Apollodore, monta sur un petit bateau et aborda au palais alors qu'il faisait déjà nuit. N'ayant pas d'autre moyen de passer inaperçue, elle se glissa dans un paquet de couvertures où elle s'étendit de tout son long ; Apollodore lia le paquet avec une courroie et le porta à l'intérieur jusqu'à César. On dit que celui-ci se laissa prendre par cette première ruse de Cléopâtre. Il la trouva hardie ; captivé ensuite par sa conversation et sa grâce il la réconcilia avec son frère dont il lui fit partager la royauté³.

1. Première parution dans le n°151 de la *Revue de l'Association des Professeurs de Lettres* (septembre 2014).

2. PLUTARQUE, *Vie d'Antoine*, § 27, 3-4, Les Belles Lettres.

3. PLUTARQUE, *Vie de César*, § 49, 1-3, Les Belles Lettres.

Un splendide festin semble consolider la réconciliation :

*Discubuere toris reges maiorque potestas,
Cæsar, et immodice formam fucata nocentem,
nec sceptris contenta suis nec fratre marito,
plena maris rubri spoliis colloque comisque
diuitias Cleopatra gerit cultuque laborat ;
candida Sidonio perlucens pectora filo. [...]]
Pro cæcus et amens
ambitione furor, ciuilia bella gerenti
diuitias aperire suas, incendere mentem
hospitis armati.⁴...*

Poussé encore par ses conseillers, Ptolémée s'attaque à l'armée de César, très peu nombreuse, mais celui-ci parvient à le vaincre dans une bataille navale où le jeune roi périt. Cependant César s'attarde en Égypte ; pourquoi ? par amour pour Cléopâtre (de trente ans sa cadette) ?

Sed maxime (dilexit) Cleopatram, cum qua et convivia in primam lucem sæpe prostraxit et eadem naue [...] pæne Æthiopia tenus Ægyptum penetrauit, nisi exercitus sequi recusasset ; quam denique accitam in Urbem non nisi maximis honoribus præmiisque auctam remisit filiumque natum appellare nomine suo passus est. Quem quidem nonnulli Græcorum similem quoque Cæsari et forma et incessu tradiderunt⁵.

Plutôt, sans doute, pour éviter qu'un gouverneur ambitieux ne se révoltât contre Rome en la privant du blé égyptien... En tout cas Cléopâtre résida deux ans à Rome où elle rencontra de nombreux hommes politiques et peut-être déjà Marc-Antoine.

II. Marc-Antoine et Cléopâtre

Aux Ides de mars — 44 César est assassiné ; dans son testament il ne fait aucune allusion à Césarion (né peut-être après sa mort) mais fait d'Octave (futur Auguste) son héritier. À la faveur de la confusion qui règne à Rome après cet assassinat Cléopâtre rentre à Alexandrie et pendant deux ans louvoie dans ses alliances entre les républicains (Brutus et Cassius) et les partisans de César. Après l'écrasement des républicains à la bataille de Philippi (— 42) Octave et Antoine se partagent le monde romain et l'Orient est dévolu à Antoine. Celui-ci reprend un ancien projet de César, une expédition contre les Parthes et, pour cela, convoque les responsables des royaumes clients de Rome à Tarse, en Cilicie et, parmi eux, la reine d'Égypte. Connaissant déjà sans doute Antoine et son caractère elle arrive dans un équipage fastueux. Écoutons Plutarque :

(Elle arrive) sur un navire à la poupe d'or, avec des voiles de pourpre déployées et des rames d'argent manœuvrées au son de la flûte marié à celui des syrinx et des cithares. Elle-même était étendue sous un dais brodé d'or et parée comme les peintres représentent Aphrodite. Des enfants, pareils aux Amours qu'on voit sur les tableaux, debout de chaque côté d'elle, la rafraîchissaient avec des éventails. Pareillement, les plus belles de ses servantes, déguisées en Néréides et en Grâces, étaient les unes au gouvernail, les autres aux cordages. De merveilleuses odeurs exhalées par de nombreux parfums embaumait les deux rives⁶.

4. LUCAIN, *La Pharsale*, X, v. 136-149, Les Belles Lettres.

5. SUETONE, *Vies des douze Césars*, César, LII, 1-2, Les Belles Lettres.

6. PLUTARQUE, *Vie d'Antoine*, § 26, 2-3.

Écoutons maintenant Shakespeare :

La barque où elle était couchée, resplendissante comme un trône, incendiait l'eau ; la poupe était d'or martelé ; de pourpre les voiles et parfumées au point que les vents amoureux pâmaient sur elles ; les avirons étaient d'argent qui battaient les flots en cadence, au son des flûtes. [...] Quant à elle, son aspect met toute description en déroute : sous un pavillon de drap d'or elle reposait, plus belle encore que cette image de Vénus où l'imagination fait honte à la réalité ; à ses côtés de mignons garçons potelés, pareils à des cupidons souriants, agitaient des éventails diaprés au souffle desquels paraissait s'aviver l'incarnat de ses délicates joues⁷.

Tombé éperdument amoureux, Antoine s'attarde à Alexandrie :

Cléopâtre [...] imaginait toujours quelque plaisir ou agrément nouveau pour le tenir en tutelle, en ne le quittant ni de jour ni de nuit. Elle jouait aux dés, buvait avec lui et assistait à ses exercices militaires. La nuit, quand il s'arrêtait aux portes et aux fenêtres des gens du pays et qu'il lançait quelque brocard à ceux qui étaient dans la maison, elle courait les rues et vagabondait avec lui, habillée en servante. [...] Un jour qu'Antoine pêchait à la ligne et était contrarié de ne rien prendre en présence de Cléopâtre, il ordonna à des pêcheurs de plonger sans se faire voir et d'accrocher à son hameçon des poissons qu'ils avaient pris auparavant. [...] Mais l'Égyptienne ne fut pas dupe. Elle feignit d'admirer et rapporta le fait à des amis en les priant d'assister à la partie de pêche du lendemain. Ils montèrent en grand nombre dans les barques des pêcheurs et, lorsque Antoine eut lancé sa ligne elle commanda à l'un de ses gens de prendre les devants pour longer et attacher à l'hameçon un poisson salé du Pont. Antoine, persuadé qu'il tenait un poisson ramena sa ligne et tout le monde, comme on peut croire, éclata de rire. « Grand général, dit Cléopâtre, laisse-nous la ligne à nous qui régnons sur Pharos et Canope : ta pêche à toi, ce sont des villes, des royaumes, des continents⁸. »

Bientôt une vaste offensive des Parthes oblige Antoine à quitter la reine pour lutter contre un roi de Jérusalem hostile aux Romains, puis il doit assez vite rentrer à Rome à cause de dissensions entre ses partisans et ceux d'Octave. La réconciliation se fait entre les deux hommes et, pour sceller cette réconciliation Antoine épouse Octavie, sœur d'Octave. Cléopâtre pendant ce temps a accouché de jumeaux, un garçon et une fille. Plutarque ne nous dit rien des sentiments de Cléopâtre sur cette union mais Shakespeare, lui, l'a imaginé ; un messager, envoyé par Antoine arrive :

Cléopâtre. — As-tu vu Octavie ?

Le messager. — Oui, Reine redoutée.

Cléopâtre. — Où ?

Le messager. — À Rome, Madame. Je l'ai regardée de face ; je l'ai vue s'avancer entre son frère et Marc-Antoine.

Cléopâtre. — Est-elle aussi grande que moi ?

Le messager. — Elle ne l'est pas, Madame.

Cléopâtre. — L'as-tu entendue parler ? Sa voix est-elle aiguë ou grave ?

Le messager. — Madame, je l'ai entendue parler. Sa voix est grave.

Cléopâtre. — Pas très bon, cela... Elle ne pourra lui plaire longtemps. [...] Une nabote à la voix morne ! A-t-elle quelque majesté dans l'allure ? [...]

Le messager. — Elle se traîne. En marche ou immobile, c'est tout un. On voit un bloc, pas de la vie ; pas un être animé, une statue⁹.

La séparation dure trois ans et les deux amants se retrouvent en — 37 ; à son retour, alors que son armée et ses alliés ont chassé les Parthes, Antoine inaugure une politique nouvelle en transformant les pays conquis en États fidèles et cette politique bénéficie grandement à Cléopâtre qui, récupérant la Syrie, le Liban actuel et une grande partie de la Cilicie, reconstitue ainsi une

7. SHAKESPEARE, *Antoine et Cléopâtre*, II, 2, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade » (traduction d'André Gide).

8. PLUTARQUE, *Vie d'Antoine*, § 29, *passim*.

9. SHAKESPEARE, *Antoine et Cléopâtre*, III, 3.

partie de l'empire des premiers rois lagides.

Cependant la menace des Parthes est toujours là : une première campagne (pendant que Cléopâtre accouche d'un troisième enfant) est désastreuse mais une seconde expédition est plus chanceuse et Antoine célèbre un triomphe à Alexandrie auquel Cléopâtre et ses enfants sont associés. De plus, il fait proclamer Césarion sous le nom de Ptolémée XV comme roi des rois.

À Rome, on commence alors à s'inquiéter sérieusement de cette liaison qui peut devenir une menace pour la ville et Octave. C'est le début d'une campagne de dénigrement contre Antoine et surtout contre Cléopâtre ; une véritable propagande, relayée par les poètes proches d'Octave (mais on notera que jamais ces poètes ne citent son nom), tente de mobiliser l'opinion publique contre la reine d'Égypte qu'on rend responsable de la guerre et qu'on accuse de vouloir régner sur Rome :

Que dire de cette femme qui, naguère, apporta l'opprobre à nos armes, de cette prostituée qui s'offrait à ses esclaves et qui, pour prix de ses faveurs, exigeait de son impudique époux qu'il lui ouvrît les portes de Rome et rangeât sous son empire le Sénat ? Fatale Alexandrie, terre fertile en ruses ! (...) Oui, la courtisane [...] a eu la prétention d'opposer à notre Jupiter l'aboyant Anubis, de contraindre le Tibre à subir les menaces du Nil ; de chasser la trompette romaine aux sons de crécelle du sistre, [...] de planter ses tentes sacrilèges sur la roche tarpeienne, de faire la loi parmi les statues et les armes de Marius¹⁰.

Dans la guerre contre les Parthes, qui a repris, l'Égypte fournit une part importante de l'effort de guerre mais Marc-Antoine, qui est à la tête de troupes aguerries et jouit de la supériorité numérique, mène la guerre en dépit du bon sens et, parmi ses officiers, beaucoup voient d'un mauvais œil cette implication de Cléopâtre dans la guerre et font déflection. Cléopâtre sent cette hostilité viscérale mieux qu'Antoine et comprend qu'Octave ne la dénonce dans l'opinion que pour ruiner le prestige dont jouit encore Antoine au Sénat.

Les relations avec Octave s'enveniment de plus en plus et l'affrontement devient inévitable. Lorsque débute la bataille d'Actium (— 31), Cléopâtre comprend vite que la situation ne leur est pas favorable et s'enfuit avec soixante vaisseaux vers le Péloponnèse. Au grand étonnement des combattants, Antoine va rejoindre la reine :

À ce moment Antoine montra clairement qu'il n'avait pour se conduire ni la pensée d'un chef ni celle d'un homme, ni même, pour tout dire, sa propre pensée : comme quelqu'un a dit en plaisantant que l'âme d'un amoureux vit dans le corps d'une autre personne, il fut entraîné par cette femme comme s'il ne faisait qu'un avec elle et était obligé d'accompagner tous ses mouvements ; il n'eut pas plus tôt vu partir son navire qu'oubliant tout, trahissant et abandonnant ceux qui combattaient et mourraient pour lui, il monta sur une quinquème [...] et suivit cette femme qui déjà avait commencé sa perte et allait l'achever¹¹.

Ils abordent en Afrique vers la Cyrénaïque et de là Cléopâtre regagne l'Égypte ; Antoine la rejoints bientôt à Alexandrie sans songer à prendre quelque mesure pour freiner l'avancée d'Octave ; reçu à nouveau par Cléopâtre dans son palais il replongea la ville dans les festins, les beuveries et les prodigalités. [...] Ils mirent fin eux-mêmes à la célèbre association de la Vie inimitable (qu'ils avaient fondée auparavant) et en fondèrent une autre, qui ne le cédaient en rien à la précédente pour le luxe, la débauche et les délices et qu'ils appellèrent celle de l'Attente de la mort en commun ; leurs amis s'y inscrivirent comme devant mourir avec eux et ils passaient gaiement leur temps en s'offrant des festins à tour de rôle. Cependant Cléopâtre rassemblait toutes sortes de poisons mortels et, pour savoir lequel était le moins douloureux, elle les faisait prendre à des condamnés à mort¹².

En — 30 Octave arrive à Alexandrie ; Cléopâtre s'enferme dans un splendide mausolée avec ses nombreux trésors et fait dire à Antoine qu'elle est morte : à cette annonce Antoine se poignarde

10. PROPERCE, *Élégies*, III, 11, v. 30-46, *passim*, Les Belles Lettres.

11. PLUTARQUE, *Vie d'Antoine*, § 66, 7-8.

12. PLUTARQUE, *Vie d'Antoine*, § 71, 3-7.

mais ne meurt pas tout de suite ; Cléopâtre le fait transporter dans son mausolée où il meurt à ses côtés. Octave convoque Cléopâtre, lui permet de donner les derniers honneurs à Antoine et l'assure de sa clémence pour elle et ses enfants (et il tint d'ailleurs parole pour eux) ; mais la reine songe (et c'est vraisemblable) qu'il ne veut la garder que pour la faire figurer à son prochain triomphe à Rome. Laissée seule avec ses deux servantes elle se fait apporter un panier plein de figues dans lequel se trouvaient deux aspics qui la piquent ainsi que ses servantes. C'est la version la plus courante de sa mort :

Un homme arriva alors de la campagne portant un panier. Comme les gardes lui demandaient ce qu'il contenait, il l'ouvrit, écarta les feuilles et leur montra qu'il était plein de figues. [...] Après son déjeuner Cléopâtre prit une tablette qu'elle avait écrite et cachetée et l'envoya à César (= Octave) [...] Quand César eut décacheté la tablette et lu les prières et les supplications par lesquelles elle lui demandait de l'ensevelir avec Antoine (...) il envoya en toute hâte des gens pour voir ce qui s'était passé. [...] Ouvrant la porte ils trouvèrent Cléopâtre morte, couchée sur un lit d'or et vêtue de ses habits royaux. L'une de ses suivantes, appelée Iras, expirait à ses pieds ; l'autre, Charmion, déjà chancelante et appesantie, arrangeait le diadème autour de la tête de la reine. Un des hommes lui dit avec colère : « Voilà qui est beau, Charmion ! » « Très beau, fit-elle, et digne de la descendante de tant de rois. » Elle n'en dit pas davantage et tomba sur place, près du lit. [...] Cependant aucune tache ni aucune marque du poison n'apparut sur son corps. [...] Certains affirment que l'on aperçut deux piqûres légères et peu distinctes et c'est à ce rapport, semble-t-il, que César ajouta foi, car à son triomphe on porta une statue de Cléopâtre elle-même avec l'aspic attaché à son bras¹³.

On voit donc que, même au moment des faits, différentes versions de la mort de Cléopâtre existaient et, depuis, les récits différents de sa mort se sont multipliés. Cependant cette version est la plus romanesque et celle qui a inspiré le plus grand nombre d'artistes.

Les dernières paroles de Charmion traduisent bien ce qui dessine les traits essentiels dans la personnalité de la reine d'Égypte, à laquelle peu de femmes dans l'histoire peuvent être comparées : d'abord son désir impérieux de rendre à son pays sa grandeur et sa puissance passées. Elle chercha donc à utiliser la puissance de Rome pour affirmer son propre pouvoir tout en maintenant son indépendance, sachant d'ailleurs que Rome avait besoin de l'Égypte. C'était aussi une femme de caractère, ambitieuse et séductrice ; elle avait tout pour déplaire aux Romains : une étrangère, représentante en Égypte de la culture grecque, symbole du libertinage et de la corruption, si contraires à la *virtus* et à la *pudicitia* ; un danger politique pour la République romaine ; une femme donc émancipée dont déjà certaines Romaines offraient le modèle¹⁴, (cf. notre article sur une révolte de femmes romaines dans le n° 147 de septembre 2013) comme Claudia dont la vie plutôt débridée et le rôle politique aux côtés de son frère Claudio offraient le spectacle ; le propagande initiée par Octave contre Cléopâtre ne faisait que refléter l'anti-féminisme des Romains que l'on retrouve bien après son époque dans Lucain (cf. premier texte) et surtout chez Juvénal (cf. satire VI) ; un poète, néanmoins, à l'époque d'Octave, reconnut la noble grandeur de sa mort :

... *Quæ generosius*
Perire quærens nec muliebriter
Expauitensem nec latentes
Classecita reparauit oras,

Ausa et iacentem uisere regiam
Voltu sereno, fortis et asperas
Tractare serpentes, ut atrum
Corpore conbiberet uenenum,

Deliberata morte ferocior :

13. PLUTARQUE, *Vie d'Antoine*, § 85-86, *passim*.

14. Veuillez [notre article sur une révolte de femmes romaines dans le n°143 de septembre 2013](#).

*Sæuis Liburnis scilicet inuidens
Priuata deduci superbo,
Non humilis mulier, triumpho¹⁵.*

Mais elle avait aussi tout pour déclencher, comme l'a montré une exposition récente à la Pinacothèque de Paris, un mythe dans l'histoire de l'art, la peinture et la littérature (la première tragédie française inspirée de l'Antiquité fut la *Cléopâtre captive* de Jodelle, en 1553) et susciter l'enthousiasme des cinéastes.

Traductions proposées pour les trois textes en latin :

a. Texte de Lucain : « Sur les lits se sont étendus le roi et la reine et, plus grande puissance encore, César ; elle a maquillé outrageusement sa beauté malfaisante ; ni son sceptre ni son époux, son frère, ne lui suffisent ; couverte des dépouilles de la mer Rouge Cléopâtre porte sur son cou et dans sa chevelure des trésors, souffre même de sa parure. Sa blanche poitrine brille au travers d'un voile de Sidon [...]. Quel aveuglement, quelle folie furieuse et ambitieuse que d'étaler ses richesses devant un fomenteur de guerres civiles, d'enflammer l'esprit de son hôte en armes ! »

b. Texte de Suétone : « La femme qu'il aimait le plus fut Cléopâtre avec laquelle il prolongea souvent les festins jusqu'au lever du jour ; partageant le même navire il aurait traversé l'Égypte presque jusqu'en Éthiopie si son armée n'avait pas refusé de le suivre ; l'ayant fait venir enfin à Rome il ne la renvoya que comblée d'honneurs et de récompenses magnifiques et accepta d'appeler le fils qu'il avait eu d'elle de son nom. Quelques écrivains grecs ont rapporté qu'il ressemblait à César par son physique et sa démarche. »

c. Texte d'Horace : « Elle, cherchant à périr plus noblement, ne trembla pas comme une femme devant le glaive et ne chercha pas, sur sa flotte rapide, à gagner des rivages cachés ; elle osa regarder d'un visage serein son palais à terre et, courageuse, manier des serpents dangereux pour en boire, de tout son corps, le noir venin, plus audacieuse par une mort délibérée : oui, elle refusa aux cruels liburnes¹⁶ d'être emmenée, déchue, elle au grand cœur, à un triomphe orgueilleux. »

Quelques pistes pour le débat :

- Voir comment Shakespeare utilise Plutarque à sa façon.
- Que révèlent les anecdotes sur le comportement de Cléopâtre envers Antoine ?
- Comment sa passion transforme-t-elle Antoine ?
- Relevez dans les textes cités le vocabulaire de la démesure dans une passion associée finalement à la mort (Éros-Thanatos).
- Peut-on s'interroger sur la passion de Cléopâtre pour Antoine ? quelle fut la part de la sincérité et celle du calcul politique ?
- Le « féminisme » de Cléopâtre.

15. HORACE, *Odes*, I, 37, v. 21-fin, Les Belles Lettres.

16. Vaisseaux illyriens qui avaient figuré dans la flotte d'Octave.